L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 6 JUILLET 1889.

La Fête des Orphelinats.

Il y a quinze ans de cela, à l'une de ces heures bénies où l'on s'en sont envahi par l'amour du bien, de bien mis en pratique, un homme excellent, le capitaine John J. Brown songea à ces enfants que le destin frappe dès leur berceau, auxquels il enlève la famille et le toit, et qui moururent de solitude, d'abandon, s'ils ne trouvaient l'hospitalité du Bon Dieu dans ces Asiles que l'idée civilisatrice, chrétienne, a créés, et que la charité publique, la charité de l'Etat maintiennent.

Il eut la vision des Orphelinats et il se dit qu'il serait noble, qu'il serait généreux d'ajouter encore aux joies du foyer final revivant dans l'Asile. Il estima que ce n'était pas assez d'assurer la vie, l'éducation des orphelins et qu'il serait essentiellement humain de leur procurer, de ci de là, quelques-unes de ces jouissances prodiguées aux enfants nés dans la richesse, dans l'aisance.

Le capitaine John J. Brown n'était pas riche ; néanmoins il lui sembla que les moyens mis à sa disposition par son long et rude travail lui permettaient d'agir dans ce sens et d'ajouter quelque chose à la matérialité du bienfait de l'existence et de l'Ecole.

La vocation de la bienfaisance était en lui ; elle se fit ingénieuse.

Il commandait l'un des steamers qui naviguent sur le Mississipi, et aussitôt son plan fut arrêté, fut mis à exécution.

Il décida que, chaque été, il inviterait à son bord tous les Orphelinats ; qu'à ces intéressantes petits humbles, il ferait une réception large et affectueuse ; qu'aux sons d'un orchestre il les conduirait à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, et que là, à ciel ouvert, sous des ombrages expressément choisis, il leur donnerait la fête d'un pique-nique.

Ainsi ils auraient, eux aussi, une bonne et joyeuse journée, presque la journée du riche.

Connaissez-vous une pensée plus exquise, plus touchante que celle-là; la poésie ne se mêle-t-elle pas ici au bienfait ? Et cependant cette pensée est venue à un homme, pour lequel la simplicité était la première règle; à un homme peu fait aux raffinements de la société ; ayant le plus souvent pour entourage des manœuvres, et rompu à toutes les rudesses de la navigation.

Elle lui est venue parce qu'il était possédé de l'amour des faibles, parce qu'il avait, au plus haut degré, l'appétence du bien.

Et voilà que, pendant douze ou treize années, ce programme de la charité, dans ce qu'elle a de plus délicat, fut fidèlement mis à exécution.

Oui, chaque été, à pareille date, l'infatigable amphitryon convoit ses chers hôtes, et, au jour dit, on voyait défiler par nos rues d'alertes théories de petites filles et petits garçons, se rendant au bord tant aimé, à l'arche qui tout à l'heure allait les conduire à ce pays de cocagne, dont ils seraient les seuls maîtres durant une journée entière.

Sans compter les douces heures que leur avait fait passer l'attente même de ce train de plaisir.

Il fallait voir, avant l'arrivée à la terre promise, comme on fraternisait sur ce pont, dans le salon du vapeur pavoisé, enguirlandé ; comme on y dansait, sautait, gambadait, aux notes d'un véritable orchestre ; comme on y faisait bombance de limonade et de gâteaux !

Si bien que le brave capitaine John J. Brown était devenu pour ces heureux comme un personnage de légende ; une sorte de Papa Noël, sont chargé de gâteries. Papa Noël que l'on voyait bien celui-là ; que l'on entendait, qui était devant eux, en chair et en os, et qui, parfois entraîné par sa nature affectueuse au delà de tout dire, se mêlait à leurs rondes, à leurs chants. Oui, oui, c'était bien là le pont d'Avignon, retrouvé sur le Mississipi ! Et qu'il faisait donc bon d'y danser en larges ronds, à pleine envolée !

Que de bénédictions venaient à toutes ces lèvres roses, que d'explosions de reconnaissance en tous ces jeunes cœurs ! Le soir, rentrés dans leurs Asiles, sous l'œil des Sœurs, heureuses de leur bonheur, que de cantiques, que de prières devaient jaillir de leurs âmes; prières et cantiques où le nom du bienfaiteur, ce nom de Brown devait souvent revenir, dominer !...

Mais les choses de la vie ont leurs larmes, a dit le poète latin ; les ténèbres après le rayonnement.

Un jour, jour trop tôt vêtu, la nouvelle se répandit que le capitaine John J. Brown était atteint d'une maladie inquiétante ; le mal empira, malgré toutes les supplications parties des Asiles, malgré toutes les prières des Orphelins, malgré leurs lettres au Bon Dieu peut-être, leur vieil ami, leur père à tous mourut. Et l'on dirait difficilement le nombre des enfants qui portèrent le deuil de ce vrai père, et cela au plus profond de leurs cœurs.

Mais voyez si le bienfaiteur était complet en cet homme. La mort avait bien pu l'enlever — c'est la loi inexorable, c'est l'inévitable, — mais du moins elle avait été impuissante à emporter son œuvre avec lui.

Oui, et c'est là un trait infiniment touchant, celui qui s'en allait ainsi pour jamais, avait sa famille à lui, trois filles, attentives et désolées à son chevet. Eh bien, devant ce tableau de celles qu'il allait quitter, le moribond n'oublia pas les douces âmes dont il avait pris charge, et l'une de ses dernières pensées fut pour ces Orphelinats.

Il demanda à ses filles de continuer son œuvre ; il leur dit combien elles honoreraient sa mémoire, en reprenant, après lui, ces fêtes que pendant une douzaine d'années il avait données à l'enfance, au malheur.

Comment mieux couronner une vie de chrétien, dites ? le bienfait se perpétuant par la tombe.

Ce vœu si pieux a été religieusement écouté et religieusement il est rempli, à chaque retour du mois de juillet, par une troisième fille digne de leur père : Mmes Maud M. Cook, M. McCabe, Effie E. Jackson.

Le Papa Noël n'est plus là, mais sa fondation se continue. Une fois par an, un steamer est au quai, paré de tous ces drapeaux ; de toutes ces flammes, et par les mêmes chemins on voit s'allonger les troupes d'orphelines et d'orphelins qui se versent, en cascade vivante, au bord toujours hospitalier, toujours en fête.

Un souvenir douloureux se mêle sans doute à la fête, une tombe se silhouette dans la pensée, mais la poétique tradition revit, se perpétue.

Pour la quinzième fois l'époque de la charmante excursion revient ; les héritières du capitaine John J. Brown l'ont fixée à mardi prochain 9 juillet, une lettre nous l'apprend à l'instant.

C'est vous dire que les Orphelinats sont à cette heure en grand mouvement; la joie y bat son plein. Les circulaires accoutumées sont lancées et les Sœurs, en collaboration, pour l'occasion, avec leurs enfants, sont à l'œuvre des paniers, des sacs, qu'aiguat rendre aussi lourds, aussi ventrus, que possible, et qui, sur le champ d'attaque, seront mis à joyeux pillage.

Et voyez la coïncidence ; le bateau où va prendre passage la caravane, affolée de plaisir, porte le nom de *Paul Tulane* ; Paul Tulane, cet admirable bienfaiteur aussi, ce grand initiateur de grandes œuvres.

Ces deux noms, qu'auréolent l'amour et la reconnaissance, seront souvent répétés en bénis, au cours de cette journée du 9 juillet 1889.

Le *Paul Tulane* sera mouillé au pied de la rue du Canal et rendez-vous est pris pour 9 heures du matin. Pas un de ces jeunes communistes n'y manquera.

Quant au lieu de destination, nous l'ignorons ; mais le débarquement se fera à quinze ou vingt milles en amont de la ville.

Rien à souhaiter le plaisant voyage. Si vous n'avez jamais assisté à ce festival des Orphelinats, et, si vous êtes cette fois parmi les privilégiés, les invités, n'y manquez point.

Vous aussi, nous vous l'affirmons, l'un des plus charmants spectacles que nous ait présentés ; spectacle d'une physionomie toute particulière. Vous verrez la [illegible] de la pompe à la pensée, des [illegible] ouvrant d'emporter d'un matin, les [illegible] à l'abordage ; donnant des [illegible] ou se gourmet, pousser [illegible] en jeu, les [illegible], pendant quelques heures.

Et pêle-mêle en rentre, enfants, sous la garde de ces deux mères protectrices : Mmes J. Recotte Pauline Tulane !

Le Pauvre Gamin.

Bénéfice de M. G. Eicot.

A demain le bénéfice de M. G. Eicot. Grâce aux justes sympathies qui l'entourent, Parlato a pu utiliser les remparts qui restent en ce moment à la Nouvelle-Orléans et fermer un programme vraiment attirant.

Dans de concert vocal et instrumental figurent, avec lui, des chanteurs, des instrumentistes aimés et un orchestre complet.

C'est au Fort Espagnol qu'aura lieu la fête.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1889. — Indications : Pour la Louisiane : Beau temps, température stationnaire, vents variables tournant au sud.

Température du 5 juillet 1889. Thermometre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre-Carondelet et Bayonne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	27
Midi	86	30
3 P. M.	90	32
6 P. M.	86	30

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Bernard Reibecke à Mlle Jeanie Theurer.
Wm C. Meers à Mlle Ann Murray.
Albert J. Gaschen à Mlle Johanna Grimon.
Marck Eutine à Mlle Mary Brothers.
Théo. Dreyfus à Mlle Blondina Wolf.

Naissances.

Mme Casper Aurbeis, une fille.

Décès.

Ernest J. Kramer, 6 mois, rue Hughes, près Villeré.
Geo. A. Reinecke 44 ans, 367 rue Lapeyrouse.
Julius Mascari, 14 mois, 73 rue St-Antoine.
Paul J. Leblanc, 27 ans, 414 rue Dauphine.
Benjamin L. Voith, 6 jours, 460 rue Felicité.
Norma M. Delbaldo, 6 mois, 202 rue Bourgogne.
Enfant du sexe féminin de Mme Mary Mason, 7 jours, boulevard de l'Hôpital.
Jean Hutson, 24 ans, rue Jackson, près Clara.
Olive L. Mickon, 10 mois, 264 rue Ste-Anne.
Veuve Catherine Traphagen, 68 ans, 181 rue Kerlerec.
Marie A. Mailhes, 7 jours, encoignure Dumaine et Galvez.
Dr Théo W. Compton, 68 ans, 416 rue Carondelet.
P. M. Kelly, 59 ans, Passe Christian, Miss.
Mme Katie E. Caradice, 39 ans, 250 rue Celiés.
Louis Gardette, 65 ans, encoignure Jersey et Berlin.
Robert F. Allen, 43 ans rue Liberté, près Perdido.
Bydio Valcour, 7 mois 50 rue St-Antoine.
Thos McLaughlin, 60 ans, A bita Springs, La.
Geo. M. Gerding, 18 ans, 604 rue St-Claude.
Numa Esteves, 8 mois, 151 rue Quartier.
Ernestine Baker, 9 mois, rue Lafayette, près Prieur.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mlle A. L. Dixey à F. Dretze, un lot de terre borné par les rues Eléonore, Chestnut, Plaquemines et la ligne inférieure de Bloomingdale, $2,700.

Cour Civile.—C. H. Parker, percepteur de taxes contre les personnes suivantes en recouvrement des taxes de 1886 87 89.

S. D. Moody, $169 35 ; Laboulisse J. Doblie, $105 20 ; Peter Laboulisse & Cie., $293 30 ; Geo. L. Lemaster, $372 20 ; H. Legendre, $125.40 ; Gumbel frères & Mayer, $386.30 ; S. Gumbel & Cie., $660 50 ; Fazende & Simon, $491.30 ; W. H. Ziegler & Cie., $261.50 ; C. A. Fish & Cie., $189.60 ; C. S. Farrar, $121.70.

Dobbine & Dazy $504 80 ; John Sherwood & Cie. $146 90 ; Vincent & Haynie $92 65 ; Aug. Bohn 172 70 ; Aug. Stucken & Cie. $306 20 ; Pferdmeyer, Pryer & Cie. $145 50 ; A. A. Woods $151 ; Douglas West $121.

Dr. J. N. Folwell contre le trésorier pour empêcher une vente pour taxes.

Les successions Madeleine Frene et Mme. Geo. Powell sont ouvertes.

Cour Criminelle.—La cour a ajourné à lundi prochain.

Statistique.—Le total des arrestations pour le mois de juin s'élève à 1760, dont 408 femmes et 1352 hommes.

Les causes principales ont été : Crime d'incendie, 1 ; voies de fait, 142 ; attaque à main armée, 19 ; cruauté envers les animaux, 5 ; mépris de cour, 7 ; coups et blessures, 13 ; bris de paix, 194 ; rixes, 105 ; ivresse, 376 ; convict évadé, 1 ; détournement, 3 ; vol de chevaux, 2 ; folie, 3 ; insultes et abus, 97 ; résistance aux agents, 14 ; vol, 1 ; larcin, 40 ; légère délits, 11 ; meurtre, 2 ; homicide, 3 ; abus de confiance, 6 ; mise de fausse monnaie en circulation, 1 ; parjure, 2 ; vol aux étalages, 2 ; blessures à coups de couteau, 3 ; tentative de suicide, 1 ; blessures à coups de revolver, 4 ; tentative de meurtre, 2 ; Contravention, 4 ; violation d'ordonnances municipales, 390 ; violation de la loi du dimanche, 10 ; vagabondage, 8 ; port d'arme cachée, 4. 33 animaux et 10 véhicules ont été mis en fourrière.

Il y a eu 88 accidents dont la police a eu connaissance et 26 incendies qui ont été rapportés au chef.

Wagons de police—Celui des districts supérieurs a été appelé 62 fois et a amené 87 prisonniers ; celui du district central a été appelé 262 fois et a amené 1 mort et 339 prisonniers ; celui du district inférieur, appelé 75 fois dont 3 inutilement a amené 83 prisonniers. Total des alarmes, 399 ; total des prisonniers, 509.

Les pugilistes.—L'arrivée de Sullivan a jeté les sportsmen de la ville et ceux qui arrivent un peu de partout dans une agitation, une fièvre indescriptible dont ceux qui d'abord affectaient l'indifférence ne sont pas exempts. Toutes les conversations roulent sur le même thème. Le combat de lundi et le désir d'obtenir de celui-ci ou de celui-là les moindres détails sur le plan arrêté donne lieu à des rassemblements dans les principales rues.

Tant que Kilrain n'est pas arrivé, on craint que la rencontre n'aille pas lieu ; on tremble qu'il ne se laisse arrêter en route ; il tarde à tous de voir les deux adversaires en présence. Ce qui redouble les craintes, c'est que rien ne trahpire des préparatifs qui se font secrètement pour la rencontre, et l'anxiété est à son comble.

En ne réignant à attendre, faute de mieux, on se rassemble tous les jours devant la demeure de Sullivan pour le contempler, l'entrevoir même seulement, s'assurer qu'il est là, étudier son allure et par elle se former une opinion sur l'issue du combat en opposant à ces observations les renseignements défavorables lancés à dessein, sur Kilrain.

Les moindres gestes de Sullivan sont étudiés, on s'informe anxieusement de son poids, de la mesure de sa taille, de la résistance de ses muscles, de sa souplesse, de la sûreté et de la rapidité de son coup d'œil, on exprime des craintes au sujet de la disproportion apparente de ses mollets, qui surmontés d'un aussi gros corps ne semblent pas faits pour supporter un long exercice.

Le célèbre boxeur qui a accompagné son élève à l'instruction duquel il a prêté tant de peine rassure tout le monde ; Sullivan n'a jamais été plus disposé si mieux préparé, il est "all right" sur tous les points et ses mollets et ses poumons lui permettent de faire consécutivement sans fatigue apparente 1000 sauts de corde avec l'agilité d'une jeune fille.

Sullivan a accepté l'hospitalité du Club de Gymnastique des Jeunes Gens, où il s'exerce tous les jours sous la direction de Muldoon, car bien que les partisans de Kilrain aient prétendu, par excès de confiance en leur dieu ou par dépit de voir Sullivan devenir le favori, qu'il ne ferait arrêter en route pour éviter la rencontre.

Il ne saurait la désirer davantage ; il se sent en excellente disposition et, vous pour se battre, il se battra coûte que coûte.

Kilrain est en route et plus que jamais ses partisans ont confiance en lui. Il démontrera les bruits malveillants qui circulent à son égard, et sera prouvé qu'il saurait la contredire ; donne verres de bière. Son plus vif désir est de battre son adversaire et il se prétend en état de le faire.

Il a fait un départ une partie de la route avec un prêtre et selon lui cette rencontre est du meilleur augure pour l'issue de la lutte de lundi car il se souvient d'avoir fait une semblable rencontre à laquelle il attacha grande importance lorsqu'il se battit avec Smith.

Toutes les précautions sont prises par ceux qui l'accompagnent pour éviter toute arrestation ; aussi n'est-il guère permis dès maintenant de prédire que le combat n'aît pas lieu et l'enthousiasme des amateurs de ce genre de sport est chez naturelle alors que le monde, plus du monde entier va se [illegible] avec un adversaire que la [illegible] ne et toutes les [illegible] [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]